

Contre-plongée – Culte cathédrale de Genève
Dimanche 23 novembre 2025

Soyez attentifs à « comment » vous écoutez (Lc 8.18). On trouve cette phrase dans la bouche de Jésus deux chapitres avant notre passage. Soyez attentifs à « comment » vous écoutez. Qu'est-ce à dire ? Y aurait-il plusieurs manières d'écouter la parole ?

« Comment est-ce que tu écoutes ? » si on posait cette question dans la rue, ce ne serait pas simple de répondre...

Eh bien, cet épisode de Marthe et Marie nous donne des pistes de réponses... Et en particulier la posture de Marie à laquelle je vais m'attacher.

Ma sœur me laisse toute seule !

Mais pour l'observer, il me paraît important de souligner qu'il y a une parole de Marthe qui semble être le cœur du problème... :

« Seigneur, ne te soucies-tu pas de ce que ma sœur me laisse toute seule à servir ? Dis-lui donc qu'elle m'aide ».

Marthe n'est pas satisfaite de devoir accomplir ce service, ce « ministère » seule. C'est bien cela qui l'agit : finalement Marthe a les yeux fixés sur sa sœur, elle compare, elle ronchonne intérieurement... « alors qu'il y a tant à faire, je reste seule à le faire ! Elle doit m'aider !» semble-t-elle dire...

Sa sœur l'a laissée seule ! voilà son problème majeur : son sentiment de solitude... Alors, c'est quoi cette « solitude subie » de Marthe ? Et cette solitude choisie de Marie ?...

C'est une forme de logique humaine qui fait réclamer une aide à ses côtés, qui fait croire à Marthe qu'elle ne pourra pas servir seule. En fait, c'est comme si elle voulait que sa sœur soit au service de son service ! Et elle le réclame à Jésus ; elle aurait pu directement interroger Marie, sa sœur et l'appeler pour qu'elle vienne l'aider... Non, elle passe par un intermédiaire. Parenthèse : c'est toujours plus facile de se plaindre à quelqu'un d'autre que directement à la personne concernée !

Mais peut-être Marthe se croit au cœur du service et de l'amour... et je la crois vraiment sincère. Nous aussi, nous prenons souvent notre agitation pour de l'action !! Ou notre souci pour de l'amour de l'autre... Prenons garde à « comment » nous écoutons...

Il n'est besoin que d'un seul...

Et Jésus, alors, de répondre à Marthe : « il n'est besoin que d'une chose. Marie a choisi la bonne part ». Très souvent, ce passage est interprété au niveau de l'écoute de Marie, de sa personnalité contemplative qui serait « la bonne part ». Bien sûr, ces interprétations sont justes. Mais Jésus ne dit absolument pas ce qu'est cette bonne part... Ce serait donc quoi cette « chose » ?

Il y a un détail en grec qui mérite qu'on s'y arrête et qui est généralement peu relevé ; le « il n'est besoin que d'une chose » peut aussi être traduit : « il n'est besoin que d'une personne » ! Cela peut être ou un pronom neutre « une chose », ou un pronom masculin : « une personne », en l'occurrence, « un homme ».

Il y a là un mystère : on ne peut savoir ce que Jésus a véritablement voulu dire ici, si c'est un masculin ou un neutre. Eh bien, peut-être peut-on y voir une réponse pour toutes les personnes qui subissent une solitude douloureuse. Il n'est besoin que d'une seule

personne, que d'un seul... Peut-être « la bonne part » dont parle Jésus c'est ... lui-même, c'est la solitude avec Dieu... Ce « un » dont Marthe a besoin et qui est sans cesse avec elle...

Elle s'est choisie

Marie est allée seule vers Jésus, elle n'a pas réclamé la présence de Marthe, elle n'a pas souhaité qu'il y ait quelqu'un d'autre auprès d'elle pour être aux pieds de Dieu. Elle a assumé pleinement cet acte et une forme de solitude. Marthe, elle, elle cherche quelqu'un pour l'accompagner dans son ministère, alors que Marie, elle est là, sa solitude remplie par la présence de Dieu. Ne serait-ce pas cela « la bonne part » ?...

Ce n'est pas à nous de dire ce qui serait le meilleur : ou le service ou la contemplation, ou le ministère ou la prière. Il n'est pas bon de les séparer, tout est lié et tout doit rester lié. Le service peut être prière et la prière est aussi un service, ne cherchons pas à les séparer. En revanche, contemplons le pas qu'a fait Marie. Elle l'a fait seule et elle est seule avec Jésus : elle s'est choisie la bonne part nous dit le texte... Avec un verbe réfléchi en grec : elle s'est choisie pour elle... pourrait-on traduire. Est-ce que c'est égoïste ? je ne le crois pas...

Le verbe employé par Luc, ἐκλέγομαι, pour évoquer le choix de Marie est le même que celui qu'il emploie dans le récit de l'appel des apôtres par Jésus (6.13). Et c'est, en fait, le même type de choix qui est proposé, dans le contexte de l'Alliance en Dt 30.19 : « tu choisiras la vie »...

Et d'ailleurs, Marthe souligne ce choix délibéré : « elle m'a laissée seule ». Oui, elle a fait un choix et elle l'assume, même si cela déplaît peut-être à sa sœur...

Alors qu'est-ce qu'a choisi Marie ? Elle a choisi de s'asseoir.

Marie s'assoit...

Je m'arrête d'abord un peu sur ce verbe qui est très intéressant et qui ne se trouve que là dans la Bible... Pour pouvoir le comprendre, il faut donc regarder son étymologie en grec. Il y a d'abord le verbe s'asseoir, qui est déjà un verbe composé en grec καθίζομαι : qui est composé d'une préposition κατά « vers le bas » et d'un verbe ιζω (placer / mettre dans une position fixe), ce qui littéralement désigne *un mouvement vers le bas qui conduit à une position stable*. Marie choisit une posture vers le bas et elle choisit la stabilité. Marthe, rappelez-vous, a choisi une posture de surplomb et elle papillonne...

Mais le verbe de Luc comporte une autre préposition importante, παρα, qui signifie « à côté de ». Cette stabilité tout en bas, Marie choisit donc de la vivre à côté des pieds de Jésus. Ce verbe παρακαθεζομαι : dans les textes classiques est également employé pour décrire **l'installation d'un co-juge ou d'un assistant auprès d'une personne intronisée**.

C'est intéressant : elle s'est choisie une place d'assistante ! On pourrait dire qu'elle est gonflée ! Mais non, elle s'est mise aux pieds, tout en bas : elle est là pour apprendre, pour écouter. Et d'ailleurs, elle ne dit absolument rien dans tout ce passage. Elle est tout-ouïe et depuis son tout-en-bas, elle lève les yeux vers le Christ et elle écoute.

Qui est ainsi aux pieds de Jésus dans les évangiles ? Jaïrus (Mc 5.22) qui tombe aux pieds de Jésus pour sa fille. La femme syrophénicienne (Mc 7.25) qui elle aussi, tombe aux pieds de Jésus pour sa fille malade.

Mais la troisième, c'est encore Marie, la même Marie de Béthanie, chez Jean cette fois, qui tombe aux pieds de Jésus au sujet de la mort de son frère (Jn 11.32). Petit clin d'œil

au passage : dans cet épisode chez Jean, avant que Marie tombe aux pieds de Jésus, on la trouve assise dans la maison (Jn 11.20), elle est « encore » assise. Marie de Béthanie, c'est une femme de l'assise...

Dans tous les cas, il s'agit toujours de *tomber aux pieds* (même dans l'AT) dans des situations d'urgence.

Là, le geste est bien plus tranquille, plus posé, plus réfléchi. Marie choisit de s'asseoir, de se poser à ses pieds.

Je crois que sa posture qui donne de voir Jésus en contre-plongée, nous apprend quelque chose de fondamental : la spiritualité du ralentissement, le fait de prendre du temps, l'écologie de la lenteur, pour reprendre des expressions de plusieurs théologiens. Sa posture nous apprend le silence...

La périchorèse

Elle « écoutait » : le verbe écouter est à l'imparfait, ce qui décrit l'action dans le temps long, on pourrait traduire : « elle demeurait dans l'écoute »

Pour écouter vraiment la parole de Dieu, il nous faut prendre le temps de s'asseoir, de la méditer longuement jusqu'à ce qu'elle imprègne en profondeur notre cœur.

Oui, Jésus nous invite nous aussi à mettre en œuvre la parole sans nous précipiter, car par manque d'enracinement dans notre cœur elle ne porterait aucun fruit. Cela commence donc aussi par le fait de s'asseoir et d'écouter cette parole jusqu'à ce qu'il y ait même une **interpénétration** entre elle et nous. Pour parler, il faut d'abord avoir été immergé par cette parole et c'est là le rôle de la contemplation et du recueillement.

C'est en lien avec cette parole du Deutéronome :

« ces paroles que je te commande aujourd'hui seront dans ton cœur et dans ton âme ; tu les inculqueras à tes fils et tu parleras en étant en elle » (Dt 6.6-7).

Je passe sur des éléments d'accents hébreux qui sont passionnants, mais cette expression « en étant en elle » est complètement détachée et mise en valeur dans le texte hébreïque... Et ce sera pareil dans la traduction grecque.

Il y a donc une forme d'interpénétration du cœur de l'homme et de la parole de Dieu : elle en nous et nous en elle. Il y a un mot en grec pour décrire cela : le mot **périchorèse** (terme de la danse). Magnifique préparation à la périchorèse entre Jésus, Parole incarnée et nous : nous en lui et lui en nous (Jn 14.20). A côté de la périchorèse entre les Personnes de la Trinité se trouve aussi la périchorèse entre Jésus et nous.

Habiter la parole de Dieu jusqu'à ce qu'elle m'habite ! Et pour cela, prendre le temps de s'asseoir et de se choisir la bonne part. Ce n'est pas égoïste, car le but, c'est de porter du fruit, le but, c'est de parler la parole de Dieu ensuite ! Quel long chemin de méditation, de contemplation, de recueillement à parcourir avant d'en arriver là ! Pourtant c'est bien cela, en vérité : la semence, en effet, ne donnera son fruit qu'après avoir d'abord tout reçu de la terre dans laquelle elle est semée. Admirable interpénétration de la semence et de la terre, du don total de la semence à la terre et du don total de la terre à la semence, de l'œuvre profonde de la parole en nous et de notre méditation profonde pour la mise en œuvre de la parole. Alors apparaît le fruit. Cette image révèle la synergie entre la parole de Dieu et nous.

Notre mise en œuvre de la parole porte du fruit si elle a eu le temps de s'enraciner pour œuvrer au fond de notre cœur et de notre âme. La parole est vivante et œuvre en nous, nous dit Hb 4.12. Elle œuvre en nous et elle a besoin que nous la mettions en œuvre en lui donnant le meilleur de nous-mêmes.

L'hesychia

Cela demande le temps long de l'enracinement et cela commence par le fait de s'asseoir et non de s'agiter... Voilà ce que Marie prend le temps de vivre aux pieds de Jésus, qu'elle fait silence en offrant son cœur à la parole qu'elle entend et qui vient vivre en elle. Là est sa joie et celle de Jésus.

La figure de Marie assise aux pieds de Jésus, à l'écoute de sa Parole : demeurer dans la profondeur de soi, en présence du mystère qui m'habite et m'anime. Travailler sérieusement, inlassablement à conforter cette posture intérieure.

Il y a un mot dans la tradition ascétique des chrétiens d'Orient, vivante encore aujourd'hui, qui décrit cette posture stable de silence intérieur, il s'agit de l'*hesychia*. Très dur de traduire par un seul mot en français... L'*hesychia*, c'est le silence intérieur, la tranquillité intérieure, un calme profond, une stabilité...

Il n'y a besoin que d'un seul... Un seul : le Christ.

Marie n'a demandé de conseils à personne, ni l'autorisation à personne pour aller s'asseoir à ses pieds.

Bien sûr dans notre vie quotidienne, nous avons besoin les uns des autres, mais il y a dans la contemplation, le recueillement, une nécessaire dimension de solitude. Personne ne peut pénétrer dans la profondeur de notre cœur... cette solitude, nous sommes invités à l'apprivoiser, à la découvrir... Apprendre à « être seul avec le Seul », expression qui s'est répandue dans tout le monachisme primitif...

Et alors, seulement alors, nous saurons vivre en communauté, nous saurons être avec l'autre, non pas pour l'aide qu'il nous apporte, non pas pour la reconnaissance qu'il nous donne, mais simplement pour ce qu'il est. Et nous pourrons servir et porter du fruit.

Je voudrais maintenant conclure avec un extrait de la règle de Reuilly, que nous pourrons laisser résonner durant la pièce d'orgue qui suivra. C'est un texte qui pourrait s'adresser à la petite Marthe qui se trouve en chacun de nous... et qui s'intitule

Détendre l'arc (Les diaconesses de Reuilly)

Dégage-toi dans la mesure où tu t'engages sans compter.

Prends de la distance dans la mesure où tu communies fraternellement à autrui.

Le cœur humain, même le plus généreux, n'est pas inépuisable. Dieu seul est illimité.

A exiger le maximum de lui-même, l'être profond se dissocie et se perd. La parole alors devient vide et la prière inquiète.

Pour retrouver un regard libre sur les événements, il faut « fuir » et se tenir tranquille et rassemblé devant le maître de tout.

Pars donc vers la source cachée de toute chose.

Quitte tout et tu trouveras tout.

Prends le temps de vivre amicalement avec toi-même.

Respire.

Reprends haleine.

Apprends, dans le repos du corps et de l'esprit, la calme lenteur de toute germination.

Reçois la Paix du Christ.

Ne te hâte pas, afin de mieux courir dans la voie des commandements, le cœur au large...